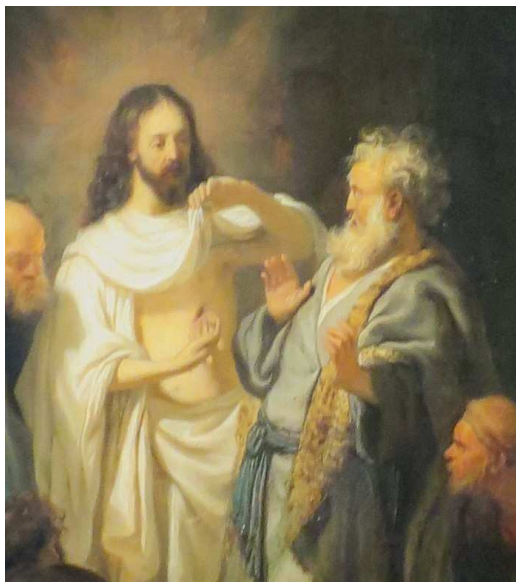


Miséricorde pascale

Ce deuxième dimanche de Pâques a été institué par le pape Jean-Paul II comme le dimanche de la divine Miséricorde et, à première vue, on peut se demander ce qui, dans la Parole de Dieu de ce deuxième dimanche de Pâques, de ce dimanche de Pâques redoublé, évoque de quelque façon la miséricorde. La seule allusion est l'oraison d'ouverture, adressée au « **Dieu de miséricorde infinie qui ranime la foi de son peuple** - la nôtre donc - **par les célébrations pascales** » et c'est déjà beaucoup que de découvrir que la vie liturgique qui rythme le déroulement de notre vie, en particulier celle du dimanche, est une marque de l'amour de Dieu pour nous, puisqu'il vient ainsi à notre rencontre. Et quand on revient de Lourdes, comme c'est mon cas, on découvre combien les célébrations vécues là, dans la joie pascale, sont une grâce que Dieu offre à son peuple, en particulier aux plus humbles, aux malades, comme une consolation, une caresse, dirait notre pape.

En nous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu offerte en ce dimanche pascal à travers les trois belles pages de l'Écriture Sainte que nous avons entendues, nous pouvons nous demander : en quoi ces pages sont-elles des pages de miséricorde ? En quoi nous annoncent-elles la résurrection comme l'œuvre miséricordieuse du Père ?

Arrêtons-nous surtout à l'évangile bien connu et prenons Thomas comme notre guide, ce Thomas dont le doute est devenu légendaire : mais, ce fameux doute nous apprend au moins à discerner, à ne pas suivre aveuglément l'avis de la majorité. Je voudrais souligner deux aspects de son expérience pascale, qui nous rejoignent et se relie à la révélation de la miséricorde divine.



Le premier aspect c'est l'importance que Thomas accorde à la rencontre personnelle avec le Christ et le Christ marqué par la Croix. Le désir qu'il exprime de voir le Christ avec son humanité, tel qu'il l'a accompagné sur sa route terrestre, de toucher son corps marqué par le drame de la Passion, la marque des clous, la plaie du côté. Ce désir est celui d'un vrai disciple qui a compris que le Ressuscité ne pouvait pas apparaître sans son humanité, que la Résurrection ne pouvait avoir effacé la plus grande merveille et la plus inouïe, à savoir la venue de Dieu dans notre chair, dans notre condition humaine. Thomas a besoin de vérifier que la Résurrection n'a pas fait oublier l'immense amour qui s'est manifesté sur la Croix, le trésor de miséricorde et pardon qui a jailli du côté transpercé

du Fils de Dieu. Il a donc raison, Thomas le Jumeau, de vouloir rencontrer personnellement le Christ dans son humanité transfigurée mais réelle, cette humanité avec laquelle il a tant aimé le monde. Il nous rappelle ainsi que la foi est d'abord vraie rencontre avec le Christ vivant, et pas simplement une belle théorie sur Dieu et le monde, ou encore un bel idéal et de belles valeurs universelles. Et cette rencontre qui a fait toucher du doigt, c'est bien le cas de le dire, nous fait découvrir que nous sommes aimés, que nous comptons aux yeux de Dieu malgré nos insuffisances. Sainte Bernadette, la pauvre d'entre les pauvres, disait de Marie : « **Elle m'a regardée comme une personne regarde une autre personne** » et ce regard a illuminé pour

toujours sa vie. N'est-ce pas une expérience semblable qu'a faite Thomas en découvrant que Jésus Ressuscité prend la peine de se manifester à lui, de lui parler personnellement : une expérience bouleversante de la miséricorde divine, car Thomas, comme Pierre et les autres apôtres, l'avait bel et bien abandonné lors de son arrestation, lui qui, pourtant, quelques temps avant, avait juré : « *Nous irons et nous mourrons avec toi.* »

L'autre aspect de l'expérience de Thomas, c'est sa découverte de l'Église. Thomas va découvrir que son désir de proximité avec le Seigneur ne peut faire l'économie du témoignage et de la foi de la communauté rassemblée des disciples, de l'Église. Le récit de l'évangile prend bien soin de signaler que Thomas n'était pas présent lors de la première apparition du Ressuscité et qu'il revendique en quelque sorte d'avoir une apparition pour lui tout seul. Alors, quand le Christ se manifeste vivant une deuxième fois à ce groupe et que Thomas est présent, sa foi s'en trouve soudain facilitée, car le récit ne nous dit pas que Thomas ait mis sa main dans les plaies et le côté de Jésus, comme il l'avait exigé. Il a simplement dit la plus simple et la plus belle profession de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Il a rejoint la foi de ceux qui lui avaient dit huit jours plus tôt : « *Nous avons vu le Seigneur* » et en constate la vérité. Il comprend avec l'Église rassemblée que l'amour qui s'est manifesté sur la Croix brille définitivement dans la Résurrection du Christ. Il découvre peut-être, émerveillé, que lui qui a douté a toute sa place avec les autres apôtres, puisque, sous son toit, l'Église accueille et rassemble, hier comme aujourd'hui, ceux qui croient comme ceux qui, à un moment, ont pu douter. Voilà encore une annonce de la miséricorde divine.

Ainsi expérience personnelle de la rencontre avec le Christ Vivant et confiance en ce que l'Église enseigne, transmet et permet de vivre, vont ensemble ; elles nous sont nécessaires pour découvrir l'étendue de la miséricorde divine qui nous rejoint à Pâques et illumine nos vies. Voilà ce que Thomas a appris et nous rappelle. Voilà ce dont nous rendons grâce avec grande joie en cette Eucharistie qui nous rassemble. Voilà ce dont nous sommes fait témoins : aussi, comme le chante une hymne pascale orientale : « *A ceux qui nous haïssent disons "frères". Pardonnons tout à cause de la résurrection* ». Amen.

2° Pâques

Résurrection et miséricorde

Ce 2° dimanche de Pâques a été institué par le pape Jean-Paul II comme le dimanche de la divine Miséricorde ; il l'avait décidé pour mettre en œuvre une demande dont une de ses compatriotes, sœur Faustine Kowalska, décédée en 1938, avait eu la révélation de la part du Christ : « *Parle au monde entier de mon inconcevable miséricorde . Je désire que la fête de la miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pêcheurs* » . Et l'on se rappelle que le pape Jean-Paul II est décédé le samedi après Pâques , en 2005 , justement quand liturgiquement ce dimanche de la divine Miséricorde venait de commencer .

Ainsi sommes- nous invités à recevoir la Parole de Dieu qui nous est adressée en ce dimanche , en particulier le récit évangélique , la recevoir comme l'annonce pascale de la miséricorde du Père, qui brille dans la résurrection du Christ .

Arrêtons-nous surtout à cet évangile et prenons Thomas comme notre guide , ce Thomas dont le doute est devenu légendaire : mais ce fameux doute nous apprend au moins à discerner, à ne pas suivre aveuglément l'avis de la majorité . Je voudrais souligner 2 aspects de son expérience pascale, qui nous rejoignent et se relie à la révélation de la miséricorde divine .

Le **premier aspect** c'est l'importance que Thomas accorde à la rencontre personnelle avec le Christ et le Christ marqué par la Croix. Le désir qu'il exprime de voir le Christ avec son humanité, tel qu'il l'a accompagné sur sa route terrestre , de toucher son corps marqué par le drame de la Passion , la marque des clous, la plaie du côté , ce désir est celui d'un vrai disciple qui a compris que le Ressuscité ne pouvait apparaître sans son humanité , que la Résurrection ne pouvait avoir effacé la plus grande merveille et la plus inouïe , à savoir la venue de Dieu dans notre chair , dans notre condition humaine . Thomas a besoin de vérifier que la Résurrection n'a pas fait oublier l'immense amour qui s'est manifesté sur la Croix , le trésor de miséricorde et pardon qui a jailli du côté transpercé du Fils de Dieu . Il a donc raison, Thomas le Jumeau, de vouloir rencontrer personnellement le Christ dans son humanité transfigurée mais réelle , cette humanité avec laquelle il a tant aimé le monde . Il nous rappelle ainsi que la foi est d'abord vraie rencontre avec le Christ vivant , et pas simplement une belle théorie sur Dieu et le monde, ou encore un bel idéal et de belles valeurs universelles . Il nous rappelle qu'elle est l'expérience d'une rencontre , d'une relation avec un Vivant , une

relation animée par l'Esprit-saint qui nous rend toujours actuelle la présence et la Parole de ce Vivant . une rencontre qui a fait toucher du doigt, c'est bien le cas de le dire, à Thomas la miséricorde divine, car comme les autres apôtres il avait abandonné le Christ lors de son arrestation , alors que lui Thomas , quelques temps avant, avait juré : « Nous irons et nous mourrons avec toi » .

L'autre aspect de l'expérience de Thomas c'est sa découverte de l'Eglise. Thomas va découvrir que son désir de proximité avec le Seigneur ne peut faire l'économie du témoignage et de la foi de la communauté rassemblée des disciples, de l'Eglise . Le récit de l'évangile prend bien soin de signaler que Thomas n'était pas présent lors de la 1^o apparition du Ressuscité , sans nous donner la raison de cette absence et qu' il revendique en quelque sorte d'avoir une apparition pour lui tout seul , qui lui permette de vérifier ce qui lui tient à cœur, sans se soucier du témoignage unanime du groupe des disciples : ils disent 'nous' et lui parle en 'je' . Alors quand le Christ se manifeste vivant une 2^o fois à ce groupe et que Thomas est présent , sa foi s'en trouve soudain facilitée , car le récit ne nous dit pas que Thomas ait mis sa main dans les plaies et le côté de Jésus, comme il l'avait exigé . Il a simplement dit la plus simple et la plus belle profession de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » . Il a rejoint la foi de ceux qui lui avait dit 8 jours plus tôt : « *nous avons vu le Seigneur* » et en constate la vérité. Il comprend avec l'Eglise rassemblée que l'amour qui s'est manifestée sur la Croix brille définitivement dans la Résurrection du Christ . Il découvre peut-être, émerveillé, que lui qui a douté a toute sa place avec les autres apôtres , puisque sous son toit l'Eglise accueille et rassemble, hier comme aujourd'hui, ceux qui croient comme ceux qui doutent .

Ainsi expérience personnelle et confiance en ce que l'Eglise enseigne , transmet et permet de vivre, vont ensemble, sont nécessaires l'une à l'autre et nous sont donc nécessaires à nous aussi pour découvrir l'étendue de la miséricorde divine. Voilà ce que Thomas a appris et nous rappelle . Nous trouvons dans l'Eglise de quoi nourrir , susciter notre rencontre personnelle avec le Christ Vivant . Et l'Eglise, c'est notre communauté paroissiale, le mouvement auquel nous appartenons, les propositions de notre Eglise diocésaine, de l'Eglise universelle ; c'est celle qui, dans nos familles , nous a initié à la foi , aux mots de la prière; c'est celle qui depuis le début porte la Parole de Dieu vivante dans les Ecritures et nous offre les sacrements, en particulier celui du pardon. Ainsi le Christ ne cesse de venir à nous et de se donner à rencontrer par chacun au plus intime de sa vie personnelle .Il y a de quoi beaucoup en rendre grâce dans cette Eucharistie . Amen .

